

# L'ECHO DES BOIS-FRANCS

## ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

FEUILLETON DE "L'ECHO DES BOIS-FRANCS"

### FLEURANGE

LA VIEILLE MAISON

(Suite)

Les choses alors restèrent donc là. Georges repartit pour Paris, et ensuite pour l'Italie, où sa mère avait fixé son séjour. Mais nous savons que, sur ces entrefaites, l'apparition soudaine de Fleurange et d'autres influences encore, déjà entrevues, avaient peu à peu entraîné son esprit et son cœur dans une direction bien différente de celle que sa mère avait voulu leur imprimer. A son dernier voyage à Peterbourg (pendant lequel Fleurange était venue s'établir chez la princesse), celle-ci avait en la double déception d'apprendre que son fils avait évité de se rapprocher de Vera, et que cette froideur, blessante pour la jeune fille, était attribuée par plusieurs aux opinions politiques qu'on imputait à Georges avec une malveillance qui inquiétait vivement sa mère. Qui a connu la Russie à cette époque sait que la privation de la faveur du maître n'y était point tenu pour une infortune légère. Si l'insolente parole d'une époque antérieure (quoique récente encore) n'était plus alors exactement vraie; si l'empereur ne disait plus: "qu'un homme n'était quelque chose que lorsqu'il lui parlait" et tandis qu'il lui parlait "bien des gens se conduisaient à Pétersbourg comme s'il en eût encore été ainsi, et la princesse n'y eût point envisagé avec résignation pour son fils la position d'un homme en disgrâce. Et cependant l'imprudence et la témérité de son langage la tenaient à cet égard dans une inquiétude constante. C'était alors qu'avec une ardeur qui ressemblait presque à l'instinct maternel d'un danger prochain, elle désirait son union avec Vera, qui lui eût permis d'être à son gré à la cour, ou de la quitter; mais, dans ce dernier cas, pour aller occuper la position que lui assureraient ainsi qu'à elle, en Livonie, leur double noblesse et leur double fortune: position au prix de laquelle, en effet, la faveur de la cour devenait insignifiante.

—Oh! que n'est-ce déjà chose faite! s'écriait parfois la princesse avec une impatience mêlée d'angoisse! Que n'est-il déjà ainsi à l'abri de tout ce que je redoute!

Et alors, contrairement aux conseils de sa fine prudence, elle se laissait aller à aborder avec son fils un sujet dont elle aurait mieux fait, dans l'intérêt de ses desseins, de ne parler jamais. Elle stimulait ainsi malgré elle une résistance dont la cause réelle, qu'elle n'apercevait pas encore, se révélait chaque jour plus clairement à lui-même.

On peut maintenant se figurer l'effet qu'avait produit sur la princesse la confiance à laquelle Georges s'était laissé entraîner dans un accès de capricieux abandon. Au fond, il n'était point habitué à redouter sa mère, et, quoique, sans doute, il n'eût jamais mis sa condescendance à une pareille épreuve, il était convaincu, quelle que fût la répugnance qu'elle dut opposer d'abord à ses désirs, qu'un peu de persistance de sa part saurait bien, tôt ou tard, en triompher.

Pendant près de quatre mois, il avait mis, il est vrai, un art inaccoutumé à dissimuler l'attrait qu'il ressentait, mais c'était pour point inquiéter trop vite sa mère, ni la jeune fille elle-même, et n'être point ainsi privé peut-être du charme de sa présence, tandis qu'il était encore incertain de ses propres projets. Ces projets, il croyait maintenant les connaître. Sous l'empire croissant de l'entraînement qu'il subissait, le souvenir de Vera palissait chaque jour davantage, et l'avenir comme le présent semblait désormais appartenir à celle qui, pour le moment, remplissait sa vie. Il jugea donc, tout d'un coup, opportun de laisser sa mère entrevoir ce qui se passait dans son cœur.

Malgré son inexplicable effroi, la princesse eut assez d'empire sur elle-même pour recevoir cette inquiétante confiance avec un calme apparent, et dissimuler à

peu près à son fils ce que lui faisait éprouver le plus douloureux mécompte qu'elle eût subi de sa vie.

Au premier moment, tout lui sembla perdu. La grâce, le charme de Gabrielle, qui les connaissait et les appréciait mieux qu'elle? Que pouvait-elle contre un attrait si puissant et, sans doute, si longtemps exercé à l'insu d'une mère trop crédule? Quelle folie avait été la sienne! Quelle imprudence!... Quelle fatale confiance!... Le seul danger auquel elle eût jamais songé, la vertu de Fleurange l'empêchait de le craindre. Mais qui eût jamais pu s'attendre à rencontrer chez elle une telle ambition, chez lui un tel excès de dévotion?... Jamais pareille tempête n'avait bouillonné dans son sein, jamais pareille haine n'avait été près de succéder à pareil engouement, lorsque, avant que sa colère eût le temps d'éclater, tous ces sentiments avaient subi une transformation nouvelle et plus imprévue encore que la première.

Son ennemie devenait son alliée... Celle contre laquelle elle sentait qu'elle n'aurait pu lutter venait l'aider à lutter contre elle-même! Et Georges lui était rendu par la main qui pouvait si facilement lui enlever sans retour!

En présence d'un danger si grand et d'un secours si inespéré, toutes les considérations qui lui eussent fait naguère redouter le départ de Gabrielle devaient maintenant le hâter, sans perdre de vue toutefois l'importance, si justement signalée par elle, de ne rien faire qui permit à Georges de rattacher ce départ à la révélation qu'il avait faite à sa mère, de lui donner l'aspect d'une séparation irrévocable.

L'intérêt était suprême, et il n'y avait pas à craindre cette fois que la princesse Catherine manquât d'adresse ou de prudence maternelle, ni même au besoin de ruse diplomatique.

XXVII

Tout, à dire le vrai, semblait maintenant favoriser le projet qu'elle avait à cœur, et l'arrivée si opportune des Steinberg amenait naturellement le prétexte qu'il eût peut-être été difficile de trouver un autre jour sans exciter la méfiance de Georges.

En effet, lorsque le lendemain, en présence de tous, Fleurange exprima timidement le désir de suivre sa cousine jusqu'à Pérouse, le marquis Adelardi, qui se trouvait présent, déclara que cette excursion lui ferait le plus grand bien, et supplia la princesse d'accorder à sa jeune protégée ces quelques jours de vacances, dont ses forces épuisées avaient besoin. Georges joignit ses instances aux siennes, et la princesse, alors, sembla céder à leurs prières, encore plus par complaisance pour eux que par condescendance pour elle.

Elle avait conservé depuis la veille avec son fils une attitude de gravité triste qui ne permettait pas à Georges d'oublier qu'il était en disgrâce. Elle ne lui dissimulait pas non plus une certaine froideur vis-à-vis de Fleurange, qu'il devait naturellement attribuer à la confiance dont elle avait été l'objet.

Le rôle de la princesse n'était point de laisser pénétrer la secrète sécurité que son entretien avec la jeune fille lui avait rendue. Aussi Georges comprit, en somme, que sa mère était mécontente de lui; il s'était attendu à ce mécontentement; qu'elle réprimait son ressentiment et continuerait à traiter Fleurange avec bonté; il fut touché de cette douceur. Il comprit enfin qu'elle comptait sur sa parole; il lui sut gré de cette confiance.

Tout sembla donc s'arranger de la façon la plus naturelle; le terme de quinze jours fut fixé pour l'excursion projetée. Les Steinberg, trompés comme les autres, accueillirent avec autant de joie que de surprise la perspective d'un plaisir qu'ils n'eussent point osé attendre, et tout fut ainsi réglé selon les désirs de la princesse, sans qu'elle eût l'air de faire autre chose que la volonté de tout le monde.

Les Steinberg partaient le lendemain matin. Cette dernière journée devait être consacrée à recevoir plusieurs musées, et ensuite à une promenade à San Miniato, qui devait terminer la matinée.

Fleurange leur proposa sans

scrupule d'être des leurs. Une agitation fiévreuse lui rendait l'inaction insupportable. Elle redoutait de se trouver un instant seule avec Georges, et elle était bien sûre que sa mère la dispenserait sans peine de ses services pendant cette dernière journée. Le consentement de la princesse ne fut point, en effet, difficile à obtenir, et vers le milieu du jour Fleurange partit avec Clara et Julian pour le palais Pitti.

Après avoir visité cette galerie et plusieurs autres, ils continuèrent leur promenade en voiture et s'arrêtèrent enfin au bas de la montée qui conduit à San Miniato. Là ils mirent pied à terre.

Tandis qu'ils gravissaient lentement ce chemin un peu escarpé, Fleurange tira de sa poche le papier tombé la veille de son bouquet et le fit lire à Julian; elle lui parla du soupçon qu'il avait fait naître dans son esprit.

C'est étrange, dit celui-ci d'un air soucieux, tandis qu'il examinait avec attention les lignes qu'il venait de lire. Rien ne serait plus pénible, à l'heure qu'il est, que la présence de Félix près de nous, et pourtant, j'ai déjà eu à cet égard une inquiétude que ce papier renouvelle.

—Vous aviez déjà soupçonné son retour en Europe?

—Oui, mais c'était un indice fort léger, et je ne vous en aurais pas parlé sans ce nouvel incident. Il y a quelques mois, à Bologne, où je me trouvais pour faire une étude qui m'était nécessaire, il me tomba sous les yeux, dans la bibliothèque où je prenais des notes, un travail qui attirait mon attention. Il s'agissait d'un point d'histoire contesté, sur lequel on avait transcrit plusieurs passages extraits des manuscrits fort curieux de cette bibliothèque; la page était ouverte devant moi, le travail avait été récemment interrompu. Je lisais avec intérêt et attention, lorsque je fus complètement distrait du sujet de ce travail par quelques mots griffonnés presque illisiblement sur le papier qui avait servi un copiste à essayer sa plume. Sur ce papier, je vis répétée deux ou trois fois votre nom Gabrielle, puis les deux lettres F. D., ensuite ces mots: "Félix, heureux; quelle ironie!... Félix!" Je regardai de nouveau la copie avec plus d'attention. L'écriture n'était point la sienne. Cette écriture, du reste, était un fac simile étudié de celle du manuscrit dont ces passages étaient extraits; quant à la page volente, c'était un griffonnage où toute écriture eût été méconnaissable. Je fis quelques questions au bibliothécaire; il me répondit que ce travail était fait pour un grand seigneur florentin qu'il ne connaissait pas, que le copiste était un Italien et qu'il se nommait Fabiano Dini.

—Et voilà tout? dit Fleurange; n'avez-vous pu apprendre rien de plus positif?

—Rien. Le lendemain, le travail commencé avait disparu, et pendant le reste de mon séjour à Bologne, le copiste ne reparut plus à la bibliothèque. Je gardai le papier griffonné qui m'avait intrigué, puis je n'y pensai plus. Laissez-moi ces lignes maintenant pour les comparer avec celles-là.

—Est-ce vraiment lui, ou tout cela n'est-il qu'un hasard?

—Qui nous le dira? Ce pourrait être lui, car vous savez qu'en italien il était passé maître; mais ce pourrait être aussi un de ses compagnons qui serait instruit de son histoire. Tout ce que nous avons déjà découvert sur son sujet, c'est qu'il était parti pour l'Amérique avec de tristes compagnons de voyage: Italiens, Allemands, Polonais, tous plus ou moins bannis de leur pays pour de bonnes raisons.

Le riant visage de Clara s'était assombri pendant ce récit, et Fleurange sentait un surcroît de mélancolie lui serrer le cœur. Ce vague réveil du plus sombre souvenir de sa vie lui semblait ajouter un triste présage aux tristes réalités de ce jour.

Elle se tut cependant. Sa cousine devait pour le moment ignorer la cause ainsi que la durée véritable du voyage qu'elle allait entreprendre le lendemain avec elle, et de toutes façons, il était bon pour elle-même de chercher à en distraire sa pensée. Aussi, après qu'ils furent entrés dans l'église de San Miniato, elle chercha pendant quelque temps à ne

plus s'occuper que des fresques, des tableaux et des mosaïques qui s'y trouvaient et à écouter avec attention les explications que Julian leur donna de quelques-uns des symboles que l'on y voit répétés, sorte d'hieroglyphes chrétiens que savent seuls comprendre ceux qui, dans les arts, cherchent quelque chose au delà de la forme qui frappe leurs yeux.

Ils passèrent ainsi près d'une heure sans s'apercevoir que le temps s'écoulait et que l'église commençait à devenir sombre; ils se disposaient enfin à la quitter, lorsque, au moment d'en franchir le seuil, ils se trouvèrent tout à coup en face du comte Georges, qui y entrerait accompagné d'Adelardi.

—Il savait, leur dit-il gaiement, que leur promenade devait se terminer par San Miniato, et il avait proposé à son ami de venir avec lui les y rejoindre.

—Nous n'étions indignes, ni l'un ni l'autre, d'entendre ce que Steinberg aurait à vous dire ici; malheureusement, nous sommes en retard.

Tandis qu'il disait ces mots, Fleurange, émue et interdite, avait fait un involontaire mouvement pour rentrer dans l'ombre de l'église; mais le jour baissait rapidement, et tous furent d'accord qu'il fallait sans retard regagner la voiture demeurée au bas de la montée. Elle sortit donc avec les autres; mais, bien qu'elle fût la dernière, Georges l'avait attendu, et, avant qu'elle eût eu le temps de l'éviter, il lui avait offert son bras. Adelardi avait déjà pris celui de Clara. Julian marchait près d'eux, et ils commencent à descendre ainsi, lentement, cette côte charmante, en regardant la vue, l'une des plus belles de Florence, sur laquelle en ce moment le soleil jetait une douce et dernière lueur.

Georges ralentit son pas de manière à se laisser devancer par les autres et il se trouva ainsi, en quelque sorte, seul avec Fleurange; ils demeurèrent silencieux. Quoique d'une nature fort différente, l'émotion de tous deux était grande.

Pour elle, tout ce que la pensée d'un dernier adieu pouvait ajouter à la tendresse réprimée, mais profonde de son cœur, rendait cette heure douce et déchirante au delà de toutes celles de sa vie.

Pour lui, au contraire, il se croyait affranchi de sa contrainte précédente par l'espèce d'explication qu'il avait eue avec sa mère; et comme, d'ailleurs, il n'était point assez inhabile à lire dans le cœur des femmes, et assez naïf pour n'avoir point pénétré ce qui se passait dans celui, dont il lui semblait, en ce moment, entendre les battements, il croyait pouvoir parler plus ouvertement qu'il ne l'avait jamais fait.

—Fleurange! lui dit-il soudainement.

Elle tressaillit, et voulut retirer la main qu'elle avait posée sur son bras; mais il la retint.

—Non, non, laissez-moi votre main, et laissez-moi vous donner ce nom. Moi seul, ajouta-t-il doucement. Oh! laissez-moi le garder pour moi; vous le voulez bien, n'est-ce pas?

Il serra la main qu'il tenait encore et la baisa.

A travers les doux accents de ces paroles, Fleurange discerna bien celui de la confiance trop peu déguisée. Mais, hélas! si elle eût osé en ce moment être elle-même, elle n'eût point songé à s'en offenser. Oui, elle l'aimait, et il n'en doutait pas, cela était évident. Qu'importe! c'était été pour elle un grand soulagement de l'avouer hardiment, ouvertement et de le dire à tous comme à lui-même. Sans doute, cette sécurité de Georges se faisait un peu trop sentir, mais comme elle la lui eût vite pardonné! Comme elle eût été heureuse de lui dire qu'il se ne trompait pas, et que sa vie entière le lui prouverait; c'eût été le vrai cri de son cœur, si, dans cette heure dangereuse, la lucidité de sa conscience se fût un seul instant obscurcie.

Mais il n'en fut point ainsi.

—Monsieur le comte... dit-elle, après un long silence.

—Georges! oh! dites Georges! s'écria-t-il avec passion. Que je vous entende, ne fût-ce qu'une fois, me nommer ainsi!

Pauvre Fleurange! elle dégagea sa main du bras de Georges, et fit quelques pas en cherchant à calmer le trop violent batte-

ment de son cœur. Elle se précipita vers une apparence de solitude, et elle se mit à pleurer.

—Je ne puis jamais vous entendre me parler ainsi, et je l'espère.

—Vous l'espérez! Dites alors que je me suis trompé, que j'ai été présomptueux et fou; que c'est à tort que j'ai cru lire dans vos yeux autre chose que la plus parfaite indifférence.

Elle ne répondit pas.

—Fleurange! continua-t-il vivement, ce silence me blesse et me glace; n'ai-je pas le droit d'attendre qu'au moins vous me répondiez?

—Mais avez-vous celui de m'interroger? Ah! que vous seriez plus noble et plus généreux, si vous saviez mieux vous souvenir de ce que vous êtes et de ce que je suis.

—Fleurange! dit le comte Georges, avec un accent de sincérité et de gravité plus dangereux encore à entendre que celui de la passion, vous êtes ma femme, si vous y consentez, si vous acceptez cette main que je vous offre.

—Avec le consentement de votre mère? dit Fleurange, bas et lentement; osez-vous me l'affirmer?

Georges, après un moment d'hésitation, répondit:

—Non, pas aujourd'hui; mais ce consentement, elle le donnera, je vous l'affirme. Fleurange à son tour hésita; elle savait, à n'en pas douter, à quel degré cet espoir était chimérique; mais c'était la dernière fois qu'elle lui parlait. Le lendemain, la distance, l'absence, le temps, toutes les séparations de la vie commencent à entre eux pour ne jamais finir. Il n'y avait plus de danger à dire la vérité, la vérité, hélas! si dénuée d'importance maintenant, et qui peut-être seconde-rait le devoir qu'elle avait à accomplir tout autant que la contradiction.

—Eh bien! dit-elle alors simplement, oui, pour moi le nierais-je?... Si tout changeait pour nous dans la vie; si, par une circonstance impossible à concevoir, votre mère me disait: "Gabrielle, sois ma fille, j'y consens avec joie; oh! alors... ce que je répondrais, vous le savez tout aussi bien que, jusqu'à ce jour, je ne vous écouterai jamais.

—Mais ce jour, dit Georges avec véhémence, le temps l'amènera promptement.

—Le temps?... dit Fleurange, peut-être. Qui sait jamais ce que peut amener le temps?... Et qui sait, ajouta-t-elle, si avec le temps l'obstacle ne viendrait pas de vous-même?

Elle avait essayé de dire ces derniers mots en riant, mais après les avoir proférés, elle s'arrêta tout court, et l'ombre des grands cyprès qui bordaient la route empêcha Georges de voir les larmes qui inondaient son visage.

Elle s'éloigna de lui et fit quelques pas rapides pour se rapprocher de Julian. Georges la suivit bientôt, et tous trois rejoignirent les deux autres et continuèrent leur chemin quelque temps sans parler. Le jour tombait de plus en plus, et ils marchaient avec précaution en approchant de la fin de la descente.

Ils y étaient presque parvenus, et ne se trouvaient plus qu'à deux pas de la voiture demeurée en bas, lorsque deux individus causèrent ensemble et marchant vite passèrent devant eux sans les remarquer.

Mais ceux qui descendaient sous l'ombre des cyprès aperçurent les traits des deux passants, et une même émotion fit tressaillir les deux cousines et Julian. Dans l'un des deux ils avaient reconnu Félix!

Adelardi, de son côté, semblait troublé et surpris, Georges seul, après avoir, comme les autres, suivi des yeux ces deux personnages, se sépara du groupe dont il faisait partie, se rapprocha des passants et arrêta l'un d'eux. Celui-ci à sa vue se découvrit respectueusement. Georges lui dit quelques mots à voix basse et les deux hommes continuèrent ensuite leur route; Georges revint à la place qu'il avait quittée.

—A qui donc parlez-vous là... si la question n'est pas indiscret? dit Adelardi.

—Nullement, répondit Georges sans hésiter. C'est à Fabiano Dini, ce jeune Italien dont je vous ai parlé, qui me sert ici d'agent, fort intelligent, comme

vous savez, pour l'achat de mes curiosités, et qui m'aide aussi dans mes petites recherches historiques et artistiques. Il a été absent, il n'est revenu que depuis deux jours; j'avais un mot à lui dire.

—Il était là en bien mauvaise compagnie, dit Adelardi en fronçant le sourcil.

Les deux cousines étaient déjà montées en voiture. Julian, obligé de les suivre, n'en entendit pas davantage.

A suivre

MEISSONNIER ET SON JARDINIER

Meissonnier avait, dans sa villa de Poissy, un jardinier d'une mémoire prodigieuse. Il connaissait toutes les graines, toutes les plantes, quelle qu'en soit l'origine et sa science excitait l'admiration d'Emile Augier. Impossible de le prendre en défaut et cependant Meissonnier s'était juré de le faire. Un jour en présence d'Augier il fait appeler son jardinier et lui montrant des œufs de harengs séchés.

—Connaissez-vous ces graines? dit-il.

Le jardinier les examina avec attention. Oui, dit-il ce sont des graines de pulpus puseimas, plante rare des tropiques.

Un sourire triomphant illumina le visage de Meissonnier et il demanda:

—Combien faut-il de temps pour faire sortir les plantes de terre?

Environ quinze jours.

C'est bien.

Le jardinier sortit.

Dans quinze jours, dit le peintre à Augier ne manquez pas de venir.

Augier fut exact au rendez-vous. On était au café, lorsque le jardinier se fit annoncer. "M. Meissonnier, dit-il, les plantes sont sorties de terre, vous plait-il de venir les voir?"

—Ah! pour le coup, c'est trop, s'écria le peintre.

Tout le monde descendit au jardin. Le jardinier souleva une grosse cloche de verre; sur la couche du terreau soigneusement aplani émergeait une double rangée de museaux de harengs saures. Il y eut un instant de silence, puis tout à coup les assistants partirent d'un éclat de rire, seul, Meissonnier pâle, indigné, restait là la bouche béante essayant de maîtriser la colère qui grondait en lui. Le lendemain matin, le jardinier était congédié. Il méritait mieux.

PROTECTION AUX CONSEILLERS MUNICIPAUX

Il y a quelques semaines nous avons noté un jugement rendu en Cour Supérieure du district de Bedford, dans une poursuite en dommages de M. Brodeur contre J. A. Decelles, conseiller municipal à Farnham, avait jugé à propos de s'opposer à l'octroi d'une licence d'hôtel à Brodeur et devant ses collègues, dans l'exercice de ses fonctions de conseiller, avait motivé son opposition. Brodeur se crut offensé par cet exposé de raisons données par Decelles, raisons peu favorables à un demandeur comme hôtelier; de là des procédures qui aboutirent à un premier jugement en faveur de Decelles qui fut exonéré de tout reproche par le tribunal, parce qu'il avait agi de bonne foi, dans l'accomplissement de son mandat de conseiller et dans l'intérêt public. Brodeur en appela au tribunal de Revision; mais là encore il n'a pas réussi, et le jugement en faveur de J. A. Decelles a été maintenu.

La morale à tirer naturellement de cet incident est que les tribunaux protègent les conseillers municipaux dans l'exercice légitime de leurs fonctions, et qu'ils peuvent librement exprimer leur opinion, quand cette opinion, s'appuie sur des motifs d'intérêt public. — *Le Moniteur du Commerce.*

—Le nouveau navire de guerre britannique, l'Implacable, coûtera plus cher qu'aucun autre navire de ce genre, puisqu'on dépensera \$5,000,000 avant qu'il soit prêt à prendre la mer. La cuirasse seule coûtera \$750,000 et les canons au moins la même somme.

GRANDE Exposition Annuelle

DES PLUS RECENTES MODES DU PRINTEMPS

DANS LES MAGASINS

Z. PAQUET

Nos. 167-169-171.

Rue St. Joseph.

Dames et Messieurs

sont respectueusement invités à venir jouir de ce Spectacle vraiment Panoramique Etonnant de variété

embrassant les plus belles marchandises en tout genre que nous avons récemment importées à leur intention.

Etalage aussi considérable que le permet la surface de nos comptoirs, tables de centre et tablettes.

Sans doute, le spectacle serait encore plus grandiose si le remaniement intérieur de nos magasins avait pu être complété à temps.

Tout de même, nous pouvons en parler comme de la plus somptueuse EXPOSITION DE MARCHANDISES qui ait jamais été déployée chez nous.

Cordiale invitation à tous de venir juger par eux-mêmes.

Exposition Générale

Dans tous les Départements, du premier et du second étages des trois magasins contigus

CHÂPEAUX RAVISSANTS: Quelques-unes des dernières créations de Paris, Londres et New-York.

ELEGANTS MANTEAUX, Paletots et Capes des derniers gouts.

MATINÉES, Corsages et Peignoirs.

TROUSSEAUX DE LINGERIE. ETOFFES A ROBES, Soieries, etc. La plus grande profusion de tissus pour toilettes printanières qui se soit encore vue à Québec.

Toutes Marchandises Marquées en Chiffres et a Prix fixe

Autres Attractions

PENDANT LA SEMAINE d'exposition,

Ouverture de notre nouvel assortiment de PRELATS tapis qui viennent d'arriver d'Angleterre.

Notre comptoir de SOIES et SOIRIES, Japonaises fleuries, ombrées, brochées, Surah, Peau de-soie, Bengalines rayées, pongées, etc.

Notre comptoir d'Imperméables est au complet

Z. PAQUET

Nos. 167-169-171

Rue St-Joseph

16 Avril 1898.

L'ECHO des Bois-Francis

Journal hebdomadaire... A Victoriaville, P. Q.

L'ECHO des Bois-Francis

VICTORIAVILLE, 18 JUIN 1898

Prorogation des Chambres

Ottawa, 13. — La session qui durait depuis le 3 février s'est terminée à 3 heures cet après-midi.

Son Excellence le gouverneur général, lord Aberdeen a donné lecture du discours suivant :

Messieurs de la Chambre des Communes. Je suis heureux de pouvoir vous dispenser de siéger plus longtemps.

Je vous remercie de la liberté avec laquelle vous avez pourvu au service public.

Je désire maintenant vous exprimer mon sincère espoir que les travaux de cette session puissent activer la prospérité matérielle de ce pays.

Je ne puis oublier que c'est la dernière fois que j'ai le privilège de vous parler comme représentant de notre Souverain.

COUP MANQUÉ

GREENWAY N'AURA PAS SON CADEAU

Le "Courrier du Canada" se réjouit lui aussi au fait que le Sénat a rejeté le bill de \$300,000 pour les écoles publiques du Manitoba.

Bravo pour le Sénat ! Il vient encore de rendre au pays un nouveau service.

Le scandaleux cadeau de \$300,000 que M. Laurier voulait faire à son ami et complice Greenway pour le récompenser d'avoir violé la constitution, d'avoir sacrifié les catholiques pendant dix ans, a été supprimé fort prestement, samedi, par notre chambre haute.

Ainsi Greenway n'aura pas cent argent du fonds des écoles, tant qu'il n'aura pas rendu justice, et réparé le mal qu'il a fait.

M. Bruneau poursuivi

Samedi, M. Charles Papillon, de St-Ours, a pris une action pénale au montant de \$14,000, au nom de la Reine, contre M. A. Bruneau, M. P., député du comté de Richelieu, pour avoir siégé et voté sept fois, à la Chambre des Communes, depuis qu'il a résigné son mandat, en courrant par la même la pénalité de \$2,000 pour chaque vote, en vertu du chapitre 13 de la section 4 des statuts révisés du Canada.

LES MINISTRES

La session vient de se terminer à Ottawa et a été suivie de cinq ministres partant pour l'Europe : ce sont MM. Blair, Mulock, Dobell, Fitzpatrick et Fisher.

M. Mulock va en Angleterre pour assister à la convention Coloniale des postes. On dit qu'il reviendra avec le titre de Sir.

Il est aussi rumeur que M. Tarte sera fait chevalier de l'ordre de St-Michel et de St-George, ce qui plaira beaucoup à ses amis intimes de Montréal, entre autres à M. Beausoleil.



SIR JOSEPH ADOLPHE CHABREAU

SA MORT

Une dépêche reçue de Montréal nous apprend la mort de Sir Adolphe Chabreau, ex lieutenant-gouverneur à Québec, arrivée à 1 h. lundi après-midi à l'Hôtel Windsor.

Les ancêtres de Sir Adolphe étaient originaires de France et furent les premiers colons de la Seigneurie de Terrebonne.

Sir Adolphe est né à Ste Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne, Province de Québec, le 9 novembre 1849. Il reçut son éducation au collège de Terrebonne et de St-Hyacinthe. Il épousa le 25 novembre 1874, Marie-Louise, fille de Lt. Col King de Sherbrooke. Il fut appelé au Barreau du Bas-Canada en 1861. Fait Conseil de la Reine en 1873, créé commandant de la Légion d'Honneur (France) le 10 novembre 1882 et de l'Ordre de St-Grégoire le Grand (Rome) en 1881.

Il fut Directeur du Crédit Foncier Franco-Canadien ; professeur à l'Université Laval (lois universelles et de jurisprudence), professeur de Loi Internationale à l'Université de Montréal.

Membre du Conseil Exécutif et Solliciteur général pour la Province de Québec du 27 février 1873 au 8 septembre 1874 alors que le gouvernement résigna. Nommé Secrétaire Provincial et Régistrare le 27 janvier 1876 position qu'il occupa jusqu'à la démission du gouvernement par le lieutenant-gouverneur Letellier, de St-Just en 1878.

Il devint le chef de l'Opposition conservatrice et fut appelé à former un cabinet lors de la démission de Sir Henry Joly le 30 octobre 1879. Il fut Premier Ministre des chemins de fer, de l'Agriculture et des Travaux Publics jusqu'à son entrée dans le gouvernement fédéral.

Nommé Conseil Privé et secrétaire d'Etat du Canada, en remplacement de l'hon. J. A. Mousseau, qui lui succéda comme premier ministre à Québec, le 29 juillet 1872. Fut nommé commissaire le 4 juillet 1884 et délégué à la Colombie Anglaise pour faire une enquête sur l'immigration Chinoise au Canada.

Candidat malheureux dans Verchères pour la chambre des Communes aux élections générales de 1872. Elu la première fois par acclamation à l'Assemblée Législative pour Terrebonne aux élections générales de 1867 ; réélu par acclamation en 1871 et 1875 et de nouveau par acclamation en 1876 lorsqu'il fit son entrée dans le cabinet de Boucherville.

Réélu aux élections générales de 1878 et de nouveau en 1879 en acceptant un nouveau portefeuille et encore aux élections générales de 1881.

Elu pour Terrebonne à la Chambre des Communes le 23 août 1882 et une seconde fois aux élections générales de 1887 et 1891.

En quittant le poste de Secrétaire d'Etat à Ottawa, Sir Adolphe Chabreau fut nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec, poste qu'il occupa avec honneur jusqu'à l'avènement de l'hon. Juge Jetté, en mars dernier à Spencer Wood.

Depuis cette époque Sir Adolphe Chabreau se rendit à Atlanta City pour y goûter un repos bien mérité et c'est à son retour, au moment où il se préparait à aller faire un séjour de plusieurs mois dans le midi de la France que la mort est venue mettre fin à la plus précieuse existence sur le sol du Canada.

En terminant ces quelques notes biographiques sur la carrière de ce grand homme d'Etat Canadien, ajoutons que quelles qu'aient été les luttes et les divergences d'opinions auxquelles sa vie politique ait donné lieu, adversaires comme amis, ne peuvent s'empêcher de rendre un sincère hommage à ses brillantes qualités d'orateur et d'homme d'Etat.

Sir Adolphe, pendant sa longue et belle carrière publique, a fait honneur à sa race et à son pays et sa mort cause un vide qui ne saurait être comblé. A Chabreau comme à Cartier, comme à Mercier, le Canada devra ériger un monument et garder profondément sa mémoire illustre.

Justice complète et entière

Le 20 mai 1896, M. Laurier disait aux électeurs de Portneuf : "Je déclare ici comme je l'ai fait à l'Ontario, que je veux "justice complète" pour mes co-religionnaires du Manitoba."

A Lévis, le 21 il disait : "C'est moi qui, en définitive, avec le concours d'hommes comme Sir Ollivier Mowat rendrai "justice entière" à mes co-religionnaires de Manitoba."

Il y a deux ans de cela, M. Laurier, Sir Ollivier Mowat est parti. Et justice entière n'est pas encore rendue.

La Chambre s'est fort amusée samedi, à la lecture des articles que M. Tarte écrivait il y a quelques années pour dénigrer M. Laurier. M. Tarte n'a pas changé d'opinion sur son chef actuel.

Compagnies d'Assurances Mutuelles

Les Statuts Refondus de la Province de Québec (articles 5349 et suivants) autorisent et réglementent la formation de sociétés d'assurance mutuelle contre le feu dans chacune de nos municipalités locales.

Ce système d'assurance est déjà mis en opération dans plusieurs parties du pays et semble y donner entière satisfaction.

Lors d'une récente visite que nous fîmes au canton de Wotton, nous avons pu constater le bon fonctionnement de l'une de ces sociétés.

Suivant les dispositions de la loi, la compagnie d'assurance de Wotton fut organisée par et sous les auspices du conseil municipal de la localité et le secrétaire-trésorier de la municipalité est en même temps secrétaire-trésorier de l'association. C'est tout bonnement une branche, un département spécial du gouvernement communal.

Nous avons examiné en détails la comptabilité du secrétaire-trésorier, M. A. Gervais, et nous avons été frappés des méthodes aussi claires que faciles dont on se sert pour établir les répartitions et pour tenir note de la perception des primes. Le tout est d'une simplicité qui entraîne peu de travail de la part du bureau d'administration.

Le règlement constituant la compagnie d'assurance mutuelle de Wotton fut passé le 2 juillet 1895. Outre les dispositions nécessaires à sa régie interne, il exige des membres affiliés l'observation de certaines précautions contre les dangers d'incendie.

L'association compte 180 membres et elle fut particulièrement heureuse depuis sa fondation, n'ayant eu à subir que l'incendie d'une grange en octobre 1897.

Nous avons examiné le compte d'un assuré, dont la police se monte à \$1,000 et n'a en à payer jusqu'ici que la somme de \$2.64. Il faut avouer que c'est de l'assurance à bon marché.

Le salaire du secrétaire consiste en un pourcentage de 7 par 100 sur les montants prélevés. S'il n'y a pas d'incendie, son travail est nul et il ne touche aucun émoulement.

Ce système nous paraît appelé à rendre service partout où il sera sagement mis en pratique. Il tend à développer le régime communal et à lui donner une plus forte tendance vers les idées autonomies.

Dans tous les cas, il mérite une étude sérieuse de la part des hommes éclairés de chaque paroisse.

Nous constatons que la compagnie d'assurance de Wotton fut organisée à l'instigation toute spéciale de M. Azarie Lemire, l'un des principaux citoyens de l'en droit.

Le Pionnier

Le nouveau gouverneur général du Canada

Mew York, 10. — Une dépêche de Londres à la "Tribune" dit : "Le gouvernement anglais éprouve la difficulté habituelle à remplir la succession du gouverneur général du Canada. Plusieurs noms ont été mentionnés, mais aucune nomination n'a encore été faite. Les bonnes relations qui existent aujourd'hui entre le Canada et les Etats-Unis demandent la nomination d'une personnalité importante et de prestige. Bien que rien ne soit encore officiel on croit au bureau de la guerre que ce personnage sera lord Wolseley, commandant en chef de l'armée, c'est l'habitude avant de faire ces nominations de s'assurer si le personnage auquel on désire l'offrir est disposé à l'accepter et l'on a raison de croire que lord Wolseley considère actuellement la question d'accepter."

Lord Wolseley jouit d'un prestige remarquable. C'est à la fois un soldat et un diplomate et tout le monde est d'opinion qu'il est de taille à bien exécuter toute tâche qui peut lui être confiée. Sa nomination au Canada nécessiterait la nomination d'un nouveau commandant de l'armée et dans ce cas, les amis de lord Robert qui est un soldat ambitieux tâcheraient de le faire arriver à ce poste. Si lord Wolseley accepte il se retirera de l'armée et consacrer son temps à ses devoirs officiels et à la rédaction de ses mémoires qu'il désire écrire depuis longtemps.

SERA-T-IL FAIT JUGE ? On dit que Bully Lister, le président de l'enquête du Drummond sera nommé juge avant la prochaine session. La partialité avec laquelle il a dirigé l'enquête ne pouvait faire autrement en effet, que d'attirer sur lui l'attention de ses chefs.

Vous le verrez bien

Vous avez pris bien des remèdes et votre rhume s'aggrave. Prenez du BAUME RHU-MAL qui vous guérira certainement. En vente partout 25c la bouteille.

Nouvelles de Victoriaville

—M. Richard, Eccl. fils de M. Elzéar Richard est venu passer les vacances dans sa famille.

Melle Alice Genet est partie ce matin pour une promenade de quinze jours à Nicolet et Bécancour.

Durant l'orage, qui a sévi avec une rare violence, mardi soir, le tonnerre est tombé sur un poteau de la lumière électrique et a brûlé le transformateur, en face de la banque.

Décès. — Lundi le 13 courant, est décédée à l'âge avancé de 104 ans Mde Jos Picard, née Walsh autrefois de St-Christophe. Ses funérailles ont eu lieu mercredi. Elle était la mère de madame Félix Lavigne, de cette ville.

Mardi, à Montréal, un accident qui aurait pu avoir des suites graves, est arrivé à M. Achille Gagnon. Il s'en venait à la gare, lorsqu'un cheval effrayé prit le mors aux dents et devint incontrôlable. La voiture fut renversée et M. Gagnon fut précipité violemment sur le trottoir, ne s'infligeant, heureusement, qu'une douleur contusion à la jambe.

Mde Vve Dussault et son jeune fils sont partis pour un voyage d'une couple de mois, à la Rivière du Loup.

Une vingtaine de personnes de cette ville ont pris part à l'excursion d'Ottawa entre autres : M. D. O. Bourbeau, Achille Gagnon, Léon Maheu, Cyrias, Thibault, Auguste Bourbeau, Tréffe, Nault, Wilfrid Desharnais, Napoleon Nault, J. Bergeron, Honoré Demers et Simon Bolduc.

M. Stenson nous a annoncé qu'il y aura une autre excursion le 27 courant, à Ottawa. Nous invitons nos amis à y prendre part.

Rev. M. S. Edge, vicaire, est de retour d'un voyage à Montréal.

M. A. Z. Pinsonnaul est à faire réparer son atelier. Il ne néglige rien pour donner tout le luxe et le confort possibles.

M. E. Blanchette, ci-devant de Biddeford, Me., est venu s'établir en notre ville, où il enseigne la coupe pour les habits de dames et demoiselles. M. Blanchet est un expert dans cette branche.

Quand vous souffrez de la toux ou d'un commencement de consommation, demandez à votre marchand le sirop de pin blanc et de goudron composé du Dr Dionne & Cie. On sait que le goudron a été déclaré, à la convention médicale du continent américain.

A Mlle "je suis désappointée." Bien que je n'aie pas le plaisir de savoir où est M. D. je dois vous dire que vous avez pleinement raison d'être désappointée. C'est un charmant garçon, franc, loyal et d'une sociabilité qui me paraît être celle que vous désirez. Hélas ! si je pouvais faire quelque chose pour votre bonheur ; mais, ne vous connaissant pas et, surtout, craignant l'immixtion dans ces choses éminemment délicates, je me bornerai à vous renseigner à mesure que je le pourrai. Prémunissez-vous en attendant, vivez tranquille, soyez confiante dans la destinée et n'allez pas faire souffrir votre pauvre cœur ! Tout arrive à point à qui sait attendre.

PATIENT. —M. E. Crépeau C. R. est revenu jeudi soir, de Montréal où il était allé suivre un traitement sous les soins du Dr Brunelle.

Dimanche dernier Mlle Corinne Tassé, qui demeure chez sa sœur Mde L. P. Crépeau, s'est démis un pied en descendant un escalier. Mlle Tassé a été très souffrante dimanche et lundi, mais peut maintenant, circuler assez facilement.

La distribution solennelle des prix aura lieu au collège d'Arthabaskville, mardi, le 21 juin courant.

Hier matin a été chantée au collège une messe solennelle à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur ; hier soir a eu lieu la bénédiction de la belle Statue de la Sainte-Vierge qui se trouve dans le jardin des frères du Sacré-Cœur.

Mlle Hermine Dorais est allée passer quelques jours à Ottawa cette semaine.

Le Rvd G. Landry, curé de St-Jean de Wickham était en visite chez M. C. Leblanc sr, cette semaine.

M. le Dr Savoie et Mlle Savoie étaient de passage jeudi.

Mlle M. L. Côté est de retour d'un voyage à Ottawa.

Sir Wilfrid Laurier et Lady Laurier arriveront ici la semaine prochaine pour passer les vacances.

Comme nous recevons ces jours prochains des presses nouvelles, nous informons nos clients que nous fournirons promptement les impressions.

Dimanche dernier, M. le Curé, a recommandé une grande messe pour le repos de l'âme de son.

Dans une quinzaine de jours, le malade pourra revenir ici et nous serons heureux, nous espérons, de pouvoir constater un complet rétablissement.

On nous a demandé de faire une certaine critique ; qu'on se console, ça viendra en un temps plus opportun. Ne brûlons pas inutilement notre poudre.

Chaux, plâtre, ciment, à vendre chez M. D. O. Bourbeau.

UN FLEAU.—A tous les poteaux de télégraphe, de téléphone, clôtures sur chemins publics, etc., la vue est encombrée par les innombrables affiches multicolores, de divers remèdes plus ou moins bons, collées la par des agents peu scrupuleux sans même demander aucune permission ; cela dépare nos rues et a tout l'air en entrant dans notre petite ville, d'entrer dans un cirque forain ; notre compagnie de lumière électrique nous donne la marche en marquant sur ses poteaux d'abord le nom du propriétaire et ensuite le traditionnel "Stick no Bills." Il serait à désirer que tous les particuliers les imitent ; de cette manière, messieurs les marchands de remèdes à la brasses seraient bien obligés pour avoir le droit d'afficher de payer comme les autres.

53me ANNIVERSAIRE

Lundi dernier était la fête de M. J. U. Tessier notre curé. A l'occasion du 53 anniversaire de sa naissance, les R. V. frères sœurs de notre convent ont bien voulu célébrer cette fête par une jolie séance à laquelle ont pris part les jeunes élèves du convent.

Une magnifique adresse fut présentée à M. le Curé et celui-ci répondit en termes très heureux. Plusieurs messieurs du clergé avaient bien voulu honorer de leur présence, M. le curé nous avons remarqué :

Revs. A. Léard Buisson, curé de St-Norbert ; Jos. Tessier, curé de Warwick ; J. B. H. Bellemare, curé de St-Paul ; Pierre Théberge, Chapelain du Noviciat des Frères, à Victoriaville ; F. X. Lessard, curé de St-Christophe ; Majorique Laperrière curé de Ste Hélène ; Edmond de Courval, curé de Ste-Croix ; Ludger Tourigny, curé de St-Valère ; Pierre Jutra, curé de Tingwick ; Alfred Lebrun, de New York ; Antoni de Courval, de Ste-Croix ; Pierre Cardin, curé de St-Samuel ; Benjamin Morin Chapelain de l'Hôtel-Dieu ; Alfred Mansau, curé de St-Rosaire ; Gustave Bourbeau, Chapelain du collège des Frères ; Frère Théodule, Directeur des Novices.

—Elzéar Mann ; je travaille au débardage des navires, le jour ou la nuit, selon que l'ouvrage l'exige.

LE MEURTREUR. —Le meurtre est mis dans une cellule, allume un cigare et se prend la tête entre les mains. Il semble très calme.

Un reporter l'interroge. —Comment est donc arrivé ce malheur, mon pauvre homme ? —Ne me parlez point, je vous prie. Je ne vous dirai rien. Vous saurez tout en temps et lieu.

—Nous savons déjà tout et si nous vous interrogeons, c'est pour entendre les raisons exactes qui vous ont poussé à commettre ce meurtre. Avez-vous des raisons ? —Oui.

—N'étiez-vous pas plutôt excité par la boisson ? —Regardez moi, suis-je ivre ? Eh bien, j'étais aussi "à jeun" tout à l'heure.

—Et cet homme que vous avez vu dans votre maison, le connaissez-vous ? —Je l'ai déjà vu rôder autour de chez moi, mais je ne sais pas son nom.

—Savez-vous que votre belle-mère a été tuée ? —Oui, je le sais.

—Et votre femme ? —Je n'en sais rien.

—C'est avec un revolver que vous avez aussi tiré ? —Oui, avec un 32, que j'ai remis au capitaine Choquette.

—Et pourquoi gardiez-vous ce revolver ; vous attendiez-vous à ce qui est arrivé ? —Non, c'était par crainte des voleurs.

—Ou demeurez-vous ? —A la Citrouille.

Cette Citrouille est un pâté de maison qui se trouve en arrière du No 254 rue Poupard. Une vingtaine de familles y demeurent. Mann demeure au premier étage avec sa femme, Sophie Desjardins, sa belle-mère, Annie Desjardins, 45 ans, et Abraham Desjardins, son beau père. Ce dernier est paralysique et demeure alité dans une chambre du même étage. Le meurtrier a un fils de 6 ans, et un beau-frère, Joseph Desjardins âgé de 12 ans. Tout ce monde se trouvait dans la maison au moment du meurtre.

En se rendant au théâtre du drame, le constable rencontra Mann entre les rues Dufresne et Ontario, et ce dernier arrêta le constable et lui dit qu'il venait à lui parler.

Ne soupçonnant rien le constable dit qu'il avait une mission et qu'il devait continuer son chemin.

—C'est bien, dit Mann, je vais aller à la station.

Les constables arrivèrent à la demeure de Mann où les conduisit le jeune Desjardins et ils virent la porte d'entrée ouverte et le cadavre de Mde Desjardins, étendu sur le seuil. Du sang coulait sur le plancher. On téléphona immédiatement à la morgue et au corouer qui envoya chercher ce cadavre.

LE CADAVRE. —Il porte une marque de balle sur la paupière droite. La balle a traversé le cerveau ; la mort a été instantanée. Chez un voisin du nom de Duval, s'était réfugiée la femme de l'accusé, étendue sur un lit, une balle dans les intestins. La voiture de l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame vient la chercher. A l'hôpital la blessée dit que son mari avait déchargé sur elle son revolver, parce qu'elle refusait de boire la boisson qu'il lui offrait.

feu M. Lambert ci-devant Chapelain à l'Hôtel-Dieu, décédé à Québec, au mois dernier.

—Dimanche après-midi, est décédée à l'âge de 3 ans, Simonne, enfant bien aimée de M. Edouard Miville, tailleur.

La sépulture a eu lieu mardi. Nous offrons nos condoléances à M. et Mde Miville.

Meurtre épouvantable à Montréal

Montréal, 13. —Une tragédie épouvantable est encore arrivée à Montréal, dans la soirée de samedi, au coin des rues Ontario et Poupard.

Un jeune homme nommé Elzéar Mann, marié depuis neuf ans, a tué sa belle-mère et blessé sa femme, en lui tirant à bout portant deux balles dans l'estomac. Voici les faits :

Samedi soir, à dix heures et demie précises, le capitaine Ed Choquette, du poste No 10, rue Ontario, près de la rue Fulham, entendit des détonations qui semblaient se produire vers la rue Poupard. Il envoya immédiatement les constables Handfield et Léoturneau à l'endroit où semblait se passer quelque chose d'extraordinaire, et aussitôt un jeune homme, Joseph Desjardins, accourait affolé à la station de police et des pleurs dans la voix :

—Vite, vite allez chez nous, mon beau-frère a tué maman !

—Quelques instants plus tard, et avant le retour des constables, se présentait au poste, un individu à qui le capitaine demanda s'il savait ce qui venait de se passer rue Poupard.

—Oui, répondit l'individu, je sais l'affaire et vais vous la raconter telle qu'elle est arrivée.

C'EST MOI QUI AI TUÉ MA BELLE-MÈRE et je viens me rendre. Voici mon revolver avec lequel j'ai tué ma belle-mère et ma femme.

Et l'individu présenta un revolver dont le barillet était disparu.

Le capitaine lui demanda pour quelle raison il avait ainsi tiré sur ses femmes. Le meurtrier raconta ce qui suit :

J'ai vingt-sept ans ; ma femme en a vingt-quatre. Il y a neuf ans que nous sommes mariés. Depuis quelques mois, les affaires de ménage n'allant pas bien ; et ce soir, j'ai fait une garde qui a eu le résultat que vous savez. J'ai aperçu un homme entrer dans ma maison et c'est ainsi que j'ai roulé une vengeance.

Ma belle-mère est intervenue et s'est placée au-devant de ma femme. Elle a ainsi reçu la balle que je destinais à ma femme.

—Votre nom ? —Elzéar Mann ; je travaille au débardage des navires, le jour ou la nuit, selon que l'ouvrage l'exige.

LE MEURTREUR. —Le meurtre est mis dans une cellule, allume un cigare et se prend la tête entre les mains. Il semble très calme.

Un reporter l'interroge. —Comment est donc arrivé ce malheur, mon pauvre homme ? —Ne me parlez point, je vous prie. Je ne vous dirai rien. Vous saurez tout en temps et lieu.

—Nous savons déjà tout et si nous vous interrogeons, c'est pour entendre les raisons exactes qui vous ont poussé à commettre ce meurtre. Avez-vous des raisons ? —Oui.

—N'étiez-vous pas plutôt excité par la boisson ? —Regardez moi, suis-je ivre ? Eh bien, j'étais aussi "à jeun" tout à l'heure.

—Et cet homme que vous avez vu dans votre maison, le connaissez-vous ? —Je l'ai déjà vu rôder autour de chez moi, mais je ne sais pas son nom.

—Savez-vous que votre belle-mère a été tuée ? —Oui, je le sais.

—Et votre femme ? —Je n'en sais rien.

—C'est avec un revolver que vous avez aussi tiré ? —Oui, avec un 32, que j'ai remis au capitaine Choquette.

—Et pourquoi gardiez-vous ce revolver ; vous attendiez-vous à ce qui est arrivé ? —Non, c'était par crainte des voleurs.

—Ou demeurez-vous ? —A la Citrouille.

Cette Citrouille est un pâté de maison qui se trouve en arrière du No 254 rue Poupard. Une vingtaine de familles y demeurent. Mann demeure au premier étage avec sa femme, Sophie Desjardins, sa belle-mère, Annie Desjardins, 45 ans, et Abraham Desjardins, son beau père. Ce dernier est paralysique et demeure alité dans une chambre du même étage. Le meurtrier a un fils de 6 ans, et un beau-frère, Joseph Desjardins âgé de 12 ans. Tout ce monde se trouvait dans la maison au moment du meurtre.

En se rendant au théâtre du drame, le constable rencontra Mann entre les rues Dufresne et Ontario, et ce dernier arrêta le constable et lui dit qu'il venait à lui parler.



Le grand succès du jour

Quelque chose pour rien THE NATIONAL TRADING STAMP CO. (ENREGISTRÉE)

Bureau..... 97, Rue St. JACQUES MONTREAL.

Agence pour Victoriaville ROSAIRE BOURBEAU

Marchand Général.

Liste des principaux Marchands de Victoriaville qui ont obtenu des Timbres Rouges de la National Trading Stamp Co. En achetant des Marchands (dont les noms paraissent plus bas, et en demandant des Timbres Rouges, vous recevrez gratuitement des Timbres pour le montant de vos achats. Quand votre livre sera rempli de timbres, apportez-le au Magasin de ROSAIRE BOURBEAU et échangez les pour des cadeaux de prix, SANS QU'IL VOUS EN COUTE UN SOU.

- MARCHANDS GÉNÉRAUX ROSAIRE BOURBEAU TOURIGNY & BEAUDET D. O. BOURBEAU S. LEMAY EPICIER, VINS ET LIQUEURS LEON MAHEU PHARMACIENS DR DIONNE MARCHANDS DE FER LETOURNEAU & AUGER BOUCHERIES LEONCE NAULT CHARLES BOUTET BOULANGERS WILFRID DESHARNAIS JOS FAUCHER MODISTE MME AMANDA BAILLARD TAILLEUR J. P. GREGOIRE CORDONNIER VICTOR BERTHAUME

N'oubliez pas de Marchands qui donnent des TIMBRES ROUGES. Livrets offerts gratuitement. Venez en chercher un.

CONSERVEZ CETTE LISTE DE MARCHANDS

Province de Québec COUR District d'Arthabaskville SUPÉRIEURE No. 125 THE AMERICAN ASBESTOS Co (Limited). Insolvable JOHN J. PENEHAL, Curateur.

Louis Wertheim, Frankfort on Maine, Germany ; Samuel J. Ehrmann, Allemagne ; Jacob H. Schiff, New York ; Edward Wertheim Chicago ; Victor Ehrmann, Frankfort on Main, Allemagne ; David Cabrielsen, Liverpool, Moritz Ehrmann Londres et Frankfurter Asbeste Werke, Frankfort on Maine, Allemagne Créanciers Colloqués.

Louis Carrier, journaliste de l'endroit appelé le Black Lake, dans le district d'Arthabaskville, Contstant.

Il est ordonné aux créanciers colloqués ci-dessus énumérés et dont les créances sont contestées par le contestant, en conformité à un ordre du juge de la Cour Supérieure, administrant la justice dans et pour le district d'Arthabaskville, donné le 16 mai 1898, de comparaître d'ici au premier septembre prochain, pour répondre aux dites contestations. Daté ce 4 Juin 1898.

BERNIER & LAURIER MATHOT & NOEL Proc. du Contestant. Prot C. S.

OCANADA, MON PAYS MES AMOURS

Comme le dit le vieil adage, Rien n'est si beau que son pays, Et de le chanter c'est l'usage.

LA CANADIENNE

Gentille aimable concitoyenne, Fleur de nos climats rigoureux, Blonde ou brune, la Canadienne Sait captiver les amoureux.

Funérailles de Sir A. Chapleau

Les funérailles de Sir A. Chapleau ont eu lieu jeudi avec une pompe extraordinaire.

Dans les Bois-Francis

L'avenir — Lundi dernier on lui les funérailles de M. Antoine Boisvert, un des fondateurs de la colonie de L'Assommoir.

De l'aveu de tout le monde la procession a été splendide, M. le curé portait l'ostensoir. L'assistance était nombreuse.

Richmond

Plusieurs se rappelleront encore le nom de Frank Derville, il y a une quinzaine d'années professeur de musique et directeur de la fanfare à Richmond.

Windsor Mills

Lundi, Z. Bailey, de Windsor Mills, a comparu devant M. H. W. Mulvane, à Sherbrooke, sous accusation d'avoir fait souffrir des mauvais traitements à un enfant de onze ans.

Coaticook

Le 9 du courant, à Woonsocket R. L. est décédé M. Thomas Garneau, à l'âge de 68 ans.

MARIAGE

A Trois-Rivières, mardi le 14 courant, M. le Dr. J. J. Panne-ton a épousé en la chapelle de l'Évêché, Mademoiselle Rosa Martel, fille de feu M. Uldorice Martel.

LEÇONS DE LA GUERRE

A bord du vaisseau de la presse associée "Dauntless" Guantánamo, 14, via Kingston Jamaïque, 16.

Le débarquement du petit détachement de soldats de la marine la plupart inexpérimentés, a donné une leçon aux officiers ici et à Washington.

DECES

L'Avenir 16 juin. — M. B. Lecomte est décédé ce matin à 5 heures à l'âge d'environ soixante ans.

Province de Québec

District d'Arthabaska } COUR SUPÉRIEURE

Dame Geneviève Proulx, de la paroisse de St. Fulgence de Durham, épouse de Séverin St. Laurent, cultivateur, du même lieu, dument autorisée à ester en justice.

Séverin St. Laurent, du canton de Durham, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause ce jour.

Arthabaskaville, 9 mai 1898.

CRÉPEAU & CRÉPEAU Avts de la demresse.

Nap. Rheault

SELLIER VICTORIAVILLE.

HARNAIS FINS HARNAIS DE TRAVAIL HARNAIS DOUBLES SELLES, etc.

Toujours en mains et faits sur commande

M. Rheault tient un stock considérable de harnais de toutes sortes, qu'il peut vendre à des prix très-bas.

Les commandes seront exécutées sous le plus bref délai. Réparations faites sans retard.

Une visite s'il vous plaît.

21 mai 98.—la.

MAGASIN DE LIQUEURS EN GROS A WARWICK

Le soussigné ayant obtenu une licence pour vendre des liqueurs en gros, a ouvert un magasin dans son établissement, où il vendra des liqueurs de premier choix aux plus bas prix possibles.

Il tiendra un stock général de liqueurs les plus en renom et en quantité suffisante pour satisfaire toutes les commandes.

Les Bières et les Vins ne laisseront rien à désirer.

Cigares des meilleures marques.

Le soussigné continuera aussi à tenir maison de pension comme par le passé.

T. J. SAMSON WARWICK.

7 Mai 98.—la

Le maître a répondu sans broncher: —Je ne pouvais me contrôler.

Je sais que j'ai fait un bien vilain coup, mais je suis prêt à en subir les conséquences.

Wallace a ensuite raconté qu'il était autrefois commis dans les wagons-buffets, mais qu'il ne travaillait pas depuis assez longtemps.

L'accusation portée contre Wallace sur la liste d'érou, est d'avoir tenté de tuer Rosie Paris à l'aide d'un revolver, calibre 38.

Hier matin, à six heures, le prévenu a été conduit au bureau central de la police où il a été remis entre les mains du lieutenant Bouthillier.

Il paraît se soucier peu de son sort et est entré dans sa cellule en souriant au tour de clef.

M. J. E. Anger a reçu stock des mieux choisis de voitures d'été.

Des buggys convertis non convertis simples, doubles etc., Qu'on aille faire une visite.

M. Anger vendra aussi des voitures de seconde main.—12f.

DECES

L'Avenir 16 juin. — M. B. Lecomte est décédé ce matin à 5 heures à l'âge d'environ soixante ans.

Il était présent à sa mort et ce bon citoyen, dans toute l'acceptation du mot, a ainsi pu franchir le grand passage aussi bien préparé et le souhaiter.

Les pauvres de la paroisse perdent un protecteur zélé, car il ne recule jamais devant une bonne œuvre à faire.

Il était ardent au travail et très jovial et spirituel en conversation.

Il sut toujours rester en très bons termes avec tous ceux qui l'ont connu et qui ont ainsi pu l'apprécier.

Si tous les pauvres et tous les malheureux qu'il a soulagés lui rendent en reconnaissance et en prières selon leurs possibilités, ce qu'il leur a donné en dévouement et en secours, quel puis sante intercession l'accompagnait au pied du trône du grand juge qui a dit qu'il ferait miséricorde aux miséricordieux.

Les funérailles auront lieu samedi prochain à 9 heures.

Nos condoléances à la famille éplorée.

Province de Québec } District d'Arthabaska } COUR SUPÉRIEURE

Dame Geneviève Proulx, de la paroisse de St. Fulgence de Durham, épouse de Séverin St. Laurent, cultivateur, du même lieu, dument autorisée à ester en justice.

Séverin St. Laurent, du canton de Durham, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause ce jour.

Arthabaskaville, 9 mai 1898.

CRÉPEAU & CRÉPEAU Avts de la demresse.

Nap. Rheault

SELLIER VICTORIAVILLE.

HARNAIS FINS HARNAIS DE TRAVAIL HARNAIS DOUBLES SELLES, etc.

Toujours en mains et faits sur commande

M. Rheault tient un stock considérable de harnais de toutes sortes, qu'il peut vendre à des prix très-bas.

Les commandes seront exécutées sous le plus bref délai. Réparations faites sans retard.

Une visite s'il vous plaît.

21 mai 98.—la.

MAGASIN DE LIQUEURS EN GROS A WARWICK

Le soussigné ayant obtenu une licence pour vendre des liqueurs en gros, a ouvert un magasin dans son établissement, où il vendra des liqueurs de premier choix aux plus bas prix possibles.

Il tiendra un stock général de liqueurs les plus en renom et en quantité suffisante pour satisfaire toutes les commandes.

Les Bières et les Vins ne laisseront rien à désirer.

Cigares des meilleures marques.

Le soussigné continuera aussi à tenir maison de pension comme par le passé.

T. J. SAMSON WARWICK.

7 Mai 98.—la

Zoel Mailhot FORGERON Victoriaville. M. Mailhot ayant travaillé plusieurs années aux États-Unis, est en mesure de faire tous les ouvrages dans cette ligne avec promptitude et élégance.

Renaud & Cie. IMPORTATEURS DE Faïence, Porcelaine et Verres, Huile de Charbon et Kerosene, Lampes, Mèches, Globes et Cheminées.

\$40--BICYCLES--\$40 Meilleure Qualité Meilleur Marché. Rambler, \$70. Crescent à \$55 et \$40. Comet valant \$75, pour \$65.

A. L. LAROSE ARTHABASKAVILLE. 23 Avril.—5m.

J. P. GREGOIRE TAILLEUR Victoriaville. M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord.

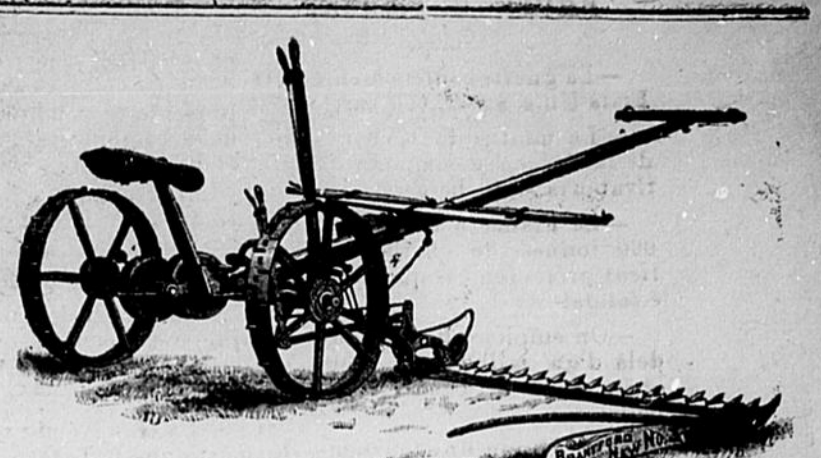
Edm. AUDET Manufacturier PORTES CHASSIS JALOUSIES MOULURES, etc. Entrepreneur pour finir l'intérieur des églises.

J. Alcide Chaussé ARCHITECTE. PREPARATION DE PLANS ET DEVIS POUR TOUS GENRES D'EDIFICES.

T. J. SAMSON WARWICK. 7 Mai 98.—la

LA TEINTURE A VERNIS SHERWIN-WILLIAMS est une teinture moule dans le vernis. Elle teint le bois et le vernit dans une seule opération.

LA CIE SHERWIN-WILLIAMS, Fabricants de Peintures et de Couleurs, 307 Canal St., Cleveland, 200 Washington St., New York.



MACHINES AGRICOLES De MASSEY & HARRIS —A VENDRE PAR— PAUL LAVIGNE Victoriaville.

H. H. GUAY LES CELEBRES Biere et Porter — DE — JOHN LABATT, LONDON, Ont.

JOHN LABATT LONDON, Ont. sont les meilleurs breuvages Portés à domicile. Aussi, VINS, SPIRITUEUX, EPICERIES EN GROS ET EN DETAIL.

BIERE et PORTER RICHMOND, DRUMMOND & YAMASKA Cie d'Assurance Mutuelle sur le Feu Bureau Principal à Ulverton, P. Q.

P. MAHEU Arthabaskaville. 1er avril 98.—6m.

Banque Jacques-Cartier 1862—BUREAU-CHEF, MONTREAL—1898. Capital Payé...\$600,000.00 Surplus...\$200,000.00

" LE SAMEDI " JOURNAL HEBDOMADAIRE Illustré, Humoristique, Littéraire et Social

32 Pages de matière à lire 4 pages de Musique inédite, chaque semaine—Chronique des Modes, par "Francoise"—Littérature—Poésies—Bons-mots—CRIME D'ORGES, par Louis Létiang—Devinettes—Problèmes d'Échecs et Jeux d'Esprit avec primes spéciales.

..HOTEL.. GRAND \*\*\* UNION ARTHABASKA STATION Ce magnifique hôtel, l'un des plus beaux et des plus spacieux qui puissent se trouver entre Québec et Montréal, situé à deux pas de la gare du Grand Tronc, offre tous les avantages possibles au public voyageur.

Buanderie DE VICTORIAVILLE. Ouvrage pris tous les jours de la semaine et livré trois ou quatre jours après. Aucun article livré avant d'être payé.

F.-X. COUTURE Propriétaire. Victoriaville, 28 Nov. 1896.

Perreault & Frere Propriétaires. 29 septembre 94

Autour du Monde.

—La guerre coûtait bientôt dix Etats-Unis \$2,000,000 par jour. —La moitié de la population de la Grèce est composée de cultivateurs et de bergers. —La France a à Toulon 200,000 tonnes de charbon qu'elle tient prêtes, en cas que la guerre éclaterait. —On emploie chaque année au-delà d'un million de peaux de chats dans le commerce de la pelletterie. —On dit qu'un douzième de la population de la Grande-Bretagne est plus ou moins attaqué de la goutte. —La Suisse a 1,898 hôtels pour les touristes, contenant 88,000 lits, et donnant emploi à 24,000 personnes. —Costa Rica signifie côté riche et sous certains rapports, le pays est riche en réalité, mais surtout en serpents, dont le plus dangereux est le terrible "culabras de sangria." —Guillemain, le meurtrier de son oncle demeurant à St-Liboire, subira son procès le 21 courant. —Le quadrupède le plus petit au monde est la souris naine de Sibérie. Elle mesure un demi-pouce de longueur. —Le chemin de fer de la Crow's Nest Pass atteindra la rivière Kootenay dans un mois. Les rails sont posés en ce moment à une rapidité de trois milles par jour. —La Chine est actuellement à faire construire en Allemagne 7 formidables vaisseaux de guerre parmi lesquels se trouvent trois contre torpilleurs qui auront une vitesse de 32 nœuds à l'heure. —On rapporte que le gouvernement anglais vient d'acheter aux Etats-Unis 120,000 barils de farine pour l'armée et la marine. Cette transaction semblerait indiquer que les Anglais se préparent en cas d'éventualités. —On dit que la maison Jordan & Marsh, le grand magasin à département de Boston, a renvoyé trois cents de ses commis par suite de la dureté des temps. Le gros magasin de White a aussi congédié tout un régiment de commis pour la même raison. —Dalton McCarthy, qui vient de mourir, possédait pour \$75,000 d'assurances sur la vie, réparties entre diverses compagnies. —La goélette "Jane Gray", partie de Seattle pour le Klondyke, le 19 mai, avec, 61 passagers, a sombré en pleine mer. Trente-quatre passagers ont péri; les autres réussirent à échapper au naufrage à bord d'une balinière. —Un incendie s'est déclaré à Peshawar, une ville fortifiée de l'Inde, capitale du district de ce nom dans le Panjab. Pendant 24 heures il a fait rage, rasant tout sur son passage. 4,000 maisons ont été détruites. Les pertes s'élevaient à environ 80 millions de piastres. C'est la plus grande conflagration dont on ait souvenir dans l'Inde. —Une nouveauté s'ajoute maintenant pour ceux qui s'en vont au Klondyke!! Du saucisson de poisson!!! Une épicerie de Hambourg a trouvé un moyen de conserver le poisson sous forme de saucisson fumé. Elle prépare une sorte de jus de bœuf dans lequel on plonge les morceaux de poisson à mettre en saucisson. On met ensuite celui-ci dans une enveloppe ad hoc et on fait fumer. Ce genre de saucisson peut se conserver indéfiniment. —La Chine est un pays d'une incomparable richesse charbonnière. Dans la province de Kiangsi, dont la superficie est à peu près la même que celle de l'Ecosse, l'Angleterre et l'Irlande réunies, il se trouve un bassin houillier de 13,500 milles carrés. L'épaisseur moyenne du gisement est de quatre pieds. Ce charbon est de l'anthracite de première qualité. Le gisement est estimé à 600 milliards de tonnes. Le jour où cette province pourra être reliée à la côte par un chemin de fer, le commerce du charbon sera révolutionné dans le monde.

Comparaisons intéressantes

—La Belgique a une superficie de 11,000 milles carrés, ce qui représente à peu près les superficies combinées du Rhode-Island et du Massachusetts. —Le Japon est presque aussi grand que la Californie, avec 147,000 milles carrés, tandis que la Californie en a 158,000. —Le désert de Sahara est presque aussi étendu que la partie des Etats-Unis située à l'ouest du Mississippi. —La Gaule était un peu plus petite que le Texas. —La Grèce a 25,000 milles carrés, soit le double de la superficie du Maryland. —Le Chili est un peu plus considérable que le Texas. Le premier a 298,000 milles carrés et le second 265,000. —Le Canada est un peu plus grand que les Etats-Unis. —Le Portugal a 32,000 milles carrés de superficie et est, par conséquent, un peu plus petit que le Maine. —L'Empire Britannique avec ses dépendances et ses colonies a 11,000,000 milles carrés, ou à peu près la superficie de l'Afrique. —La France a 204,000 milles carrés, soit une superficie un peu plus petite que le Colorado et l'Idaho combinés. —L'Empire de Charlemagne couvrait un espace de 600,000 milles carrés. —Le Mexique a une superficie d'environ 750,000 milles carrés, ou à peu près le quart de celle des Etats-Unis. —Le Brésil a 3,200,000 milles carrés, soit environ la superficie des Etats-Unis, non compris l'Alaska. —Les Indes Occidentales espagnoles ont 40,000 milles carrés de superficie, soit un peu plus que la superficie du Tennessee. —L'Afrique a une superficie égale aux trois quarts de celle de l'Asie, soit 12,000,000 de milles carrés. —L'Australie a à peu près la superficie des Etats-Unis, non compris l'Alaska. —Il y a des Etats dans l'empire allemand qui ont une superficie plus petite que celle du Rhode-Island. —L'Equateur (république) a 118,000 milles carrés, soit environ la superficie du nouveau Mexique. —Celle de la Hollande est de 12,000 milles carrés, représentant à peu près la superficie du Massachusetts et du Connecticut combinés. —La Pensylvanie a 5,000 milles carrés de plus que l'Ohio. —L'Inde a une aire de 1,800,000 milles carrés, représentant à peu près les deux tiers des Etats-Unis. —L'Asie est le plus grand des continents, il a 16,000,000 de milles carrés. —La Bulgarie a 37,000 milles carrés, soit à peu près la superficie de l'Indiana. —La terre arable d'Egypte n'exécède pas, dit-on, 100,000 milles carrés. —La Corée a exactement la même étendue que le Kansas, soit 82,000 milles carrés. —Le Vénézuéla a un très vaste territoire, représentant environ 632,000 milles carrés. —Le Siam a 250,000 milles carrés, soit la superficie du Dakota et du Minnesota combinés. —L'île de Hawaï a 6,000 milles carrés, représentant la superficie du Connecticut et du Delaware. —L'Irlande a environ la superficie du Missouri. —Le Nicaragua et l'Etat de New-York ont la même superficie, 59,000 milles carrés. —L'île de Bornéo a 300,000 milles carrés, équivalant à l'étendue de nos trois plus grands Etats.

LA LIGNE RAPIDE

Montréal, 6. La rumeur circule ici aujourd'hui que l'on a demandé à la compagnie du Pacifique Canadien d'aider à la réalisation du projet de ligne rapide, et que l'affaire sera réglée durant le séjour de sir William Van Horne et de M. R. B. Angus, à Londres. La rumeur ne dit pas cependant si le Pacifique aidera la Cie Petersen, Tait et Cie, à réaliser son projet ou si elle obtiendra un transfert du contrat. Une ligne non interrompue de Londres en Orient peut paraître un monopole, mais l'on a toujours cru ici que seule la compagnie du Pacifique était capable de mener ce projet à bonne fin.

DES FAMILLES NOMBREUSES

Que faut-il penser des familles nombreuses? Ce n'en pense Dieu lui-même. L'Écriture les considère toujours comme une marque de la bénédiction du ciel et un effet de sa bonté. Il faudrait plaindre la triste philosophie qui verrait les choses autrement. Quand un enfant vient au monde et naît à la vie de la grâce l'Église sonne les cloches en signe de réjouissance et le ciel répond à l'allégresse de la terre. Déjà Dieu a détaché des sphères célestes un ange radieux pour veiller sur le berceau du futur héritier d'un trône. De nombreux enfants bien élevés sont la plus charmante couronne d'une mère et son plus beau titre à la reconnaissance des anges et des hommes. L'Écriture nous la peint sous la gracieuse image de l'olivier entouré de rejetons qui fleurissent autour de sa tige. Dieu aime tant les petits enfants qu'il a épargné l'abominable Ninive à cause de la multitude des petits enfants qu'elle renfermait. Et pourtant c'étaient des infidèles. Que sera-ce de nos enfants baptisés? Combien de fois Dieu prêt à lancer la foudre sur des villes coupables, n'a-t-il pas retenu son bras, parce qu'il craignait de blesser de tendres enfants chers à son cœur. Et les anges ne les aiment-ils pas eux aussi? Comme ils se plaisent à hanter les demeures habitées par les petits enfants et à déployer du rant la nuit leurs ailes brillantes dans les maisons où ils reposent! On compte beaucoup les sacrifices que coûtent les enfants, il faudrait compter aussi les grâces qu'ils attirent et les avantages qu'ils procurent, même dans la vie présente. Quoi qu'il en soit, il sera éternellement vrai de dire que le parti le plus sage est de se dévouer franchement à son devoir et d'entrer sans réserve dans les desseins de la sage et miséricordieuse Providence. Mais les pauvres n'ont-ils pas à craindre de n'avoir pas de quoi les nourrir? Non, parce qu'ils doivent se persuader que Dieu qui leur confie ses innocentes créatures, leur fournira aussi les moyens de les entretenir. Il faut assurément que le père de son travail son économie sa prévoyance, de procurer le nécessaire à ses enfants mais, quand il a fait son possible il n'a pas à s'inquiéter, il peut se reposer en paix sur le secours de la Providence. Dieu laisse-t-il jamais ses enfants au besoin? Aux petits des oiseaux il donne leur pâture. Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

L'EXPOSITION DE 1900.

En raison des relations soi-disant tendues entre la France et les Etats-Unis à cause de la sympathie que l'on suppose à la France pour l'Espagne, quelques personnes ont dit que la section américaine à l'Exposition de 1900 sera un échec. Le correspondant du "Journal" est allé trouver le commissaire général, M. Picard, et lui a parlé de l'effet de la guerre hispano-américaine sur la section américaine à l'exposition. M. Picard a répondu ce qui suit: La guerre n'empêchera en rien le succès de l'exploitation. La France n'est ni en antagonisme ni mal disposée envers les Etats-Unis à cause de cette guerre. En ce qui concerne l'exposition, ce n'est pas une question de sympathie, c'est une question de commerce. Le peuple américain est trop avisé pour se nuire à lui-même dans le seul but de montrer sa mauvaise humeur. Un peu d'irritation a été causé ici par suite de l'attitude de la presse américaine lors du procès Zola, dans lequel l'honneur de notre armée était engagé, mais cela est fini et enterré. Je crois que ces deux pays ne peuvent avoir les mêmes méintelligences sans éprouver une atteinte mutuelle. L'intérêt actif pris au succès de l'exposition par le président McKinley, même pendant la durée de la guerre, est une preuve qu'il ne veut pas qu'une critique irresponsable, à propos du prétendu appui moral donné par la France à l'Espagne, puisse faire tort au succès de l'exposition américaine; de fait, il recommande une libéralité réciproque. En raison de la superbe exposition de 1893 il serait très sot de la part des Etats-Unis de laisser l'Espagne porter ombre à l'exposition américaine. Les Etats-Unis sont ambitieux de montrer au monde leurs merveilleux produits et ils le feront en 1900. "Comme exemple des relations cordiales individuelles entre Français et Américains à Paris, laissez-moi dire qu'une délégation d'Américains est venue trouver pour me demander de parler, avec le général Porter, sur la tombe de Lafayette au "Decoration Day".

Cartes d'Affaires

AVOCATS  
**GREPEAU & GREPEAU**  
AVOCATS, Arthabaskaville, P. Q.  
EUG. GREPEAU, C. R.,  
LOUIS-F. GREPEAU, L. L. B.  
Téléphone BELL & LAROSE.

Methot & Noel  
AVOCATS  
Arthabaskaville.

NOTAIRES  
F. X. LEMIEUX  
NOTAIRE, Agent de Prêts et d'Assurance.  
Bureau.—Bâtisse du bureau de MM. Methot & Noel, rue de l'église, Arthabaskaville.  
1er avril 1898.—la.

THEOPHILE COTE  
NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la Province pour le district d'Arthabaska.  
Arthabaskaville, P. Q.

A. SCHAMBIER  
NOTAIRE, Officier Reviseur pour le comté de Mégantic, Agent d'Immeubles, etc.  
St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

F. V. LESSARD  
NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tingwick, P. Q. — Greffe de M. le notaire Larue.

J. C. ST-AMANT  
NOTAIRE, Commissaire de la Cour Supérieure, Agent de Prêts et d'Assurances, etc.  
L'AVENIR, P. Q.

MEDICINS  
M. J. BERGERON  
MEDECIN-CHIRURGIEN. Ste-SOPHIE, Comte de Mégantic, P. Q.

DIVERS  
P. A. BOURK  
HUSSEIER C. S., Somerset.  
Se chargera de collections et de toutes autres ouvrages dans cette branche.

J. O. BOURBEAU  
MAGASIN GÉNÉRAL  
Marchandises Sèches,  
Hardes Faites,  
Chaussures,  
Ferrermeries  
Farine,  
Epiceries,  
Provisions de toutes sortes.  
Victoriaville, P. Q.  
30 jan. 97—1 a.

Gendreau & Fils  
(MAISON ÉTABLIE EN 1860).  
Magasin général  
Arthabaskaville, P. Q.

HONORE PEPIN  
Marchand général  
WARWICK  
Marchandises sèches,  
Epiceries, ferronneries,  
Graines, provision etc etc

Omer Richette  
DENTISTE  
TROIS-RIVIERES.  
M. le Dentiste RICHETTE sera à Victoriaville le DIMANCHE VENDREDI de chaque mois, pour l'extraction des dents et le nettoyage des palais artificiels.

A l'Hotel Hamel.  
1er Mai 97.—6m.

Edmour Lippé  
Orfèvre-Bijoutier  
En face de chez M. D. O. Bourbeau  
Victoriaville.  
Toujours en mains un assortiment considérable et varié de Montres, Horloges, Bijoux, etc. Jones de mariage, une spécialité. Une visite est respectueusement sollicitée.  
Fév. 98.—la.

JOS. AMYOT & FRERE  
IMPORTATEURS DE  
Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes  
Marchandises Sèches  
Chapeaux, Garnitures, Bijouteries, Jouets, Bimbeloteries, Feu d'Artifice.  
Articles du Japon et de la Chine  
En Gros Seulement  
45, rue Dalhousie et 20 rue Union, Basse-ville.  
QUEBEC  
30 jan. 97.—1 a.

ALBION.....  
HOTEL  
—TENU PAR—  
MAHEU & FRERE  
ARTHABASKAVILLE.

En avant ! Les affaires !

Notre Stock est Complet  
MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de  
FERRONNERIES,  
BOIS DE VOITURES,  
OUTILS,  
CHARBON,  
PEINTURES,  
VERNIS,  
HUILLES,  
VITRES,  
&c., &c., &c.

A BAS PRIX  
—CHEZ—  
Letourneau & Auger  
Marchands de Fer  
GROS et DETAIL  
Victoriaville.  
21 Nov. 96.—6m

J. J. PANNETON  
Chirurgien-Dentiste  
28, RUE DES FORGES  
(En face du Marché)  
Trois-Rivieres  
Le Docteur Panneton sera à Arthabaska Station les deuxièmes et derniers mercredis de chaque mois ou il se tiendra à la disposition du public qui voudra bien venir le consulter  
A l'Hotel Perrault.

FRECHETTE & Cie  
MARCHANDS-GENERAUX  
St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

Nouvelle  
Manufacture  
— DE —  
Portes et Chassis  
Antonio Filion  
PROPRIÉTAIRE  
VICTORIAVILLE  
M. ANTONIO FILION est prêt à entreprendre tout l'ouvrage concernant la laque de  
PORTES,  
CHASSIS,  
JALOUSIES,  
PLINTHES,  
Etc., Etc.  
et toute sorte de bois préparés. M. FILION donnera tous les avantages possibles au public et leur assurera une satisfaction complète. Que les cultivateurs viennent voir et essayer son ouvrage. M. FILION est un ouvrier de première ordre. Sa manufacture est située sur la rue St-Joseph en arrière de chez M. Léon Mahu.

LS. Caron & Cie.  
Entrepreneurs Généraux  
NICOLET  
Successeurs de la société Caron & Bergeron, qui vient d'être dissoute.  
MANUFACTURIERS  
de PORTES, CHASSIS, MOULURES, JALOUSIES, TOURNAGE, DÉCOUPAGE.  
Ouvrage de menuiserie de toute sortes  
AMEUBLEMENT D'ÉGLISES, PLANS, DEVIS ET ESTIMÉS FOURNIS, SUR DEMANDE.

UN SOUVENIR  
Z. DUCHARME  
MARBRIER  
VICTORIAVILLE, P. Q.  
M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les  
Les Monuments, Epitaphes  
les mieux travaillés. En outre il fait toutes sortes d'ouvrages pour les maisons, soit DESUS de LAVEMAINS, de TABLES. M. Ducharme s'est fait une réputation par son habileté et ses goûts artistiques qui lui donnent place parmi nos premiers sculpteurs canadiens. Faites faire un MONUMENTS pour conserver au public la mémoire de ceux que vous avez aimés. Allez voir M. Ducharme à Victoriaville, il saura donner tout l'éclat, la beauté désirable au Monument.  
45 Vain de Maison du Chien d'Or.  
5 dec. 96—1 a.

Mastai Cloutier  
SEBILIER  
ARTHABASKAVILLE.  
Harnais de toute sorte faits sur commande. Les ouvrages sont faits avec soin et garantis. Une visite est sollicitée.  
Fév. 98.—sm.

A VENDRE  
Une magnifique terre d'une soixante d'arpents, dont vingt-cinq en terre de pointe, en bon ordre, à quelques arpents seulement du Village d'Arthabaskaville, bonne grange neuve. Conditions faciles.  
S'adresser à  
M. CREPEAU,



**F. BARIL**  
WARWICK  
— MANUFACTURIER DE —  
**BOUTONS EN IVOIRE**  
— AUSSI —  
Manufacturier de Bardeau  
Boites a Fromage, etc.

**FONDERIE DE**  
**VICTORIAVILLE**  
**BUTEAU & PROULX**  
PROPRIÉTAIRES  
MANUFACTURE DE :  
ENGINS, BOUILLOIRES,  
MOULINS A BATTRE,  
A BARDEAU,  
A SOIE ET A CARDER,  
POELES, EVIERS,  
POMPES, CHARRUES,  
VAISSEAUX EN FONTE, etc., etc.  
ET TOUTES ESPECES DE MACHINES.

Spécialité : **MOULIN A BARDEAU**  
Conditions Liberales  
30 jan. 98—1 a.

**D. C. T. A.**  
**CAROLINA**  
**DEL MONTE**  
**CALEDONIAN**  
**CIGARES**  
MANUFACTURÉS PAR  
**MAHEU & DUFRESNE**  
**VICTORIAVILLE**

La celebre maison  
**ROCHETTE, DION & CIE**  
Manufacturiers de Chaussures  
**QUEBEC**  
Une des plus vieilles maisons de notre Province; vend aux meilleurs maisons de nos campagnes. Toutes les formes les plus nouvelles.  
Demandez la chaussure de MM. ROCHETTE, DION & CIE et vous serez toujours satisfait.

Les Habillements SHOREY  
Pourquoi sont-ce les meilleurs?  
Parceque— Les Messieurs Shorey sont les seuls manufacturiers qui garantissent leur ouvrage.  
Tous les habits sont épongés soigneusement et la pluie ne les tache pas. Leurs coupes sont les plus modernes et les plus artistiques. Ils fabriquent leurs habillements d'automne et de printemps de manière à les rendre imperméables et ne chargent pas un sou d'extra. Regardez dans chaque habit, il y a une garantie et ce garantie vaut de l'or. Aujourd'hui la réputation de cette maison est universelle.

**MAGASIN DES JEUNES**  
— CHEZ —  
**Rosaire Bourbeau**  
VICTORIAVILLE  
Le nouveau mode de commerce inauguré à ce magasin mérite un essai. Qu'on y aille en foule.  
MARCHANDISES GENERALES  
Marchandises Sèches, Nouveautés Epiceries, Chapeaux, Chaussures, etc.  
Pas de Crédit  
Mais Bon Marché.  
Entrez et vous serez convaincus.

**50 YEARS' EXPERIENCE**  
**PATENTS**  
TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS &c.  
Anyone sending a sketch and description of any new and useful invention, or any other article, will receive a free and confidential report on the patentability of the same. The inventor is not to be troubled with any legal expenses. The inventor is not to be troubled with any legal expenses. The inventor is not to be troubled with any legal expenses.  
**Scientific American.**  
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 65 P St., Washington, D. C.